Préface

Mathias Dupius

*Conservateur en chef du patrimoine, Directeur de C'Charters Archéologie

Avant d'entrer dans le vif du sujet, le lecteur de cet ouvrage consacré à la peinture murale antique me permettra un détour chronologique par le Moyen Âge. On se souviendra qu'en 1989 l'historien de l'art allemand Jürgen Michler (1936-2015) publiait dans le *Bulletin monumental* un article au sujet de la polychromie de la cathédrale Notre-Dame de Chartres[1]. Les conclusions émises par Michler, qui allaient à contre-courant des idées communément admises sur l'architecture gothique, furent considérées comme un jalon essentiel pour la connaissance des revêtements peints des grandes cathédrales[2]. Elles contribuèrent à la mise en œuvre d'un ambitieux programme d'étude et de restauration – encore inachevé – visant la restitution de l'ambiance colorée de la cathédrale médiévale[3]. Celle-ci offrait au Moyen Âge une surface murale d'une grande clarté, combinant harmonieusement l'éclat lumineux fourni par les vitraux avec la sobriété du badigeon ocre jaune à faux-joints blancs appliqué dès la construction de la nef et du chœur au XIIIe siècle.

L'approche archéologique qui avait caractérisée la démarche de Jürgen Michler à la fin des années 1980 ne devait rien au hasard. Elle s'inscrivait dans une tendance globale ; celle d'une histoire de l'art cherchant, depuis les années 1970, à dépasser le cadre de l'analyse formelle pour reconsidérer la matérialité de l'architecture médiévale. Au cours de la même période, les archéologues chartrains accompagnaient la transformation de la ville. Ils conduisaient les premiers grands chantiers de fouille qui allaient permettre de dévoiler la très riche histoire gallo-romaine formant le substrat de l'agglomération médiévale. Tout autant soucieux d'une vision exhaustive de leur objet d'étude que l'étaient les spécialistes de l'architecture gothique, Dominique Joly et ses collègues collectèrent et inventorièrent soigneusement les fragments d'enduits peints découverts dans les niveaux d'abandon des *domus d'Autricum*, au gré d'interventions conduites dans des conditions parfois rocambolesques. Certains ensembles furent publiés dès le début des années 1990, avec le concours du Centre d'étude des peintures murales romaines de Soissons (CEPMR) et plus particulièrement de Claudine Allag, à qui nous avons pu rendre hommage au cours de ce colloque[4].

Depuis lors, cette dynamique ne s'est jamais interrompue, comme le rappellent justement Raphaël Huchin *et al.* dans l'article introductif du présent ouvrage[5]. En effet, la création en 2003 du Service municipal d'archéologie de Chartres, devenu en 2018 la Direction de l'archéologie de Chartres métropole a contribué à placer notre ville au premier plan de l'archéologie territoriale française. Accompagnant ce dynamisme, la sensibilité pour l'étude des peintures murales, déjà acquise lors des années 1980-1990, ainsi que les liens solides qui existaient avec l'équipe de Soissons, ont favorisé la prise en compte des vestiges d'enduits peints, bien avant que le terme de *toichographologie* n'émerge pour caractériser ce domaine de recherche. Les grandes fouilles des années 2000-2010 ont ainsi permis de révéler de nouveaux ensembles

1 Michler 1989.

2 Kurmann 2015.

3 Voir Calvel 2011.

4 On se rappellera également du rôle joué par le CEPMR dans le rapprochement alors opéré, sur le plan méthodologique, entre archéologie antique et archéologie médiévale, pour favoriser une approche croisée des revêtements muraux et de leurs vestiges (Sapin 1994).

5 Voir infra, p. XX-XX.

remarquables, et ce jusque très récemment, comme lors du suivi archéologique des travaux réalisés aux abords de la cathédrale en 2024. Tant et si bien que le corpus de peintures murales romaines aujourd'hui constitué à Chartres est l'un des premiers pour la Gaule du Nord.

La richesse des découvertes chartraines révèle sans doute la trajectoire si singulière de cette capitale de cité, qui connut un formidable essor au cours des Ier-IIe siècles de notre ère, avant de subir un déclin tout aussi fulgurant à partir du iiie siècle. Lorsqu'il fallut doter la ville du Haut-Empire de son apparat monumental, la peinture constitua sans doute le meilleur medium pour assurer rapidement la décoration des riches *domus* du centre-ville[6] et des grands bâtiments publics, comme le nymphée du sanctuaire de Saint-Martin-au-Val. Sur ce dernier site, le décor peint composait un ensemble harmonieux avec un plafond à caisson en bois sculpté polychrome, méthodiquement mis au jour depuis 2016[7]. Ailleurs, comme sur le site de l'îlot Casanova, la conservation des fragments d'une corniche en stuc permet d'imaginer la façon dont la peinture était intégrée dans une composition architecturale prestigieuse, sans doute une pièce de réception. Sur ces sites, les vestiges qui nous sont parvenus témoignent tout autant de la volonté de monumentalité induite par la création de fausses architectures que du goût pour le faste, manifesté par certains coloris ou l'imitation de matériaux rares, tel que le marbre. Le choix des pigments, comme le bleu égyptien identifié sur une très large majorité des fragments découverts à Chartres[8], ainsi que les techniques de mise en œuvre, révélées par l'étude des mortiers[9], mettent en évidence la présence d'ateliers qui œuvrèrent de façon contemporaine à la création des décors en différents points de la ville. Loin d'être une matière inerte, les revêtements muraux offrent alors la possibilité de saisir des instantanés de la vie quotidienne d'*Autricum*, dont témoignent également de nombreux *graffitis*, patiemment identifiés et étudiés, au sein desquels se distinguent des scènes de gladiature, des représentations d'animaux exotiques ou le fragment inédit d'un vers du poète grec Callimaque[10].

Mais au-delà de ce qu'il révèle de la ville antique, le corpus d'enduits peints chartrains témoigne également de l'approche archéologique cohérente que permet la présence, sur le temps long, d'une équipe engagée à l'échelle locale. Il faut en effet souligner l'importance de la continuité et des compétences. La gestion intégrée des collections, conservées sur place, offre ainsi l'opportunité de revenir régulièrement sur les découvertes anciennes, dont l'étude est conduite de façon rétroactive, à travers le Projet collectif de recherche "Les peintures murales romaines de Chartres – *Autricum*". L'un des nombreux mérites de ce projet est d'avoir permis la constitution d'un réseau d'acteurs mobilisés autour d'un seul et même ensemble. Cette démarche démontre l'indispensable complémentarité entre archéologie préventive, focalisée sur le temps court, et archéologie programmée, concentrée sur le temps long. À ce dialogue entre deux temporalités de travail, il faut également ajouter celui permis par l'intégration de compétences variées au sein d'une même équipe – régie des collections, conservation-restauration et valorisation – mobilisée autour d'un seul et même but : la restitution à la communauté scientifique et à un large public des connaissances acquises sur l'histoire de la ville et de son territoire.

Ville de la lumière et du vitrail, Chartres est donc également une ville de la couleur, à l'Antiquité comme au Moyen Âge, dans laquelle accueillir le colloque de l'Association française pour la Peinture murale antique faisait pleinement sens. Bien au-delà des frontières de la cité des Carnutes, les contributions ici réunies permettront aux lecteurs de retrouver un panorama de l'actualité des recherches sur les peintures murales des différentes provinces gauloises, depuis l'Armorique jusqu'à la Narbonnaise, mais aussi dans d'autres régions de l'Empire, du *limes* danubien de Norique aux rivages de Lusitanie. Il faut remercier, pour cette très belle entreprise et la publication qui en découle, la Ville de Chartres et l'équipe de la Direction de l'archéologie mobilisée autour de ce projet, tout particulièrement Raphaël Huchin et Pierre-Antoine Lamy, qui ont œuvré à la réussite du colloque ; le Service régional de l'archéologie Centre-Val de Loire, pour la constance de son soutien ; ainsi que le bureau de l'AFPMA, que nous espérons pouvoir accueillir à nouveau dans quelques années, afin d'ajouter une nouvelle touche de couleur au portrait de l'archéologie chartraine.

Bibliographie

Bazin, B. (2022) : "Les bassins secrets du sanctuaire antique de Saint-Martin-au-Val", *Archéologia*, 613, 1415.

6 On se rapportera ainsi, dans le présent volume, à l'étude des décors du site de la place Épars (p. XX-XX), de la rue des Fileurs (p. XX-XX) ou de l'îlot Casanova (p. XX-XX).

7 Bazin 2022.

8 Voir infra l'article d'Alain Guimier *et al.* (p. XX-XX).

9 Voir infra l'article d'Arnaud Coutelas (p. XX-XX).

10 Voir infra l'article de Mirja Lehmann (p. XX-XX).

Calvel, P. (2011) : "La restauration du décor polychrome du choeur de la cathédrale de Chartres", *Bulletin Monumental*, 169-1, 1322.

Kurmann, P. (2015) : "Jürgen Michler (1936-2015) et Chartres", *Bulletin Monumental*, 173-3, 197-199.

Michler, J. (1989) : "La cathédrale Notre-Dame de Chartres : Reconstitution de la polychromie originale de l'intérieur", *Bulletin Monumental*, 147-2, 117-131.

Sapin, C. éd. (1994) : *Édifices & peintures aux IVe-XIe siècles (actes du 2e colloque C.N.R.S. Archéologie et Enduits Peints, 7-8 novembre 1992 Auxerre - Abbaye Saint-Germain)*, Auxerre.